

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Les mesures gouvernementales appréciées par les transporteurs interurbains, mais...

Si les uns sont en arrêt, les "clandos", eux, continuent de mener leur activité en toute inconscience et, visiblement, sans être inquiétés. C'est, à tout le moins, ce qu'il nous a été donné de constater la semaine dernière, à la gare routière du PK8.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

LES mesures barrières énoncées par le gouvernement pour combattre le Covid-19 sont diversement appliquées au niveau des transporteurs terrestres interurbains. En effet, si quelques-uns de ces opérateurs du transport ont cessé leur activité, suite à la mesure de suspension prise par le gouvernement, d'autres continuent d'exercer librement. Ils arguent pour cela de ce qu'ils ont réduit le nombre de passagers à bord de leurs véhicules. A la gare routière du PK8, où la plupart des agences de transport sont domiciliées, et où les transporteurs clandestins leur font concurrence, il nous a été donné de constater, la semaine dernière, que les bus de l'entreprise "Major Transport", par exemple, étaient en arrêt. "Major Transport est une société organisée, qui respecte les dernières décisions du ministre des Transports qui a interdit le transport inter-urbain jusqu'à nouvel ordre. Notre trésorerie prend un sérieux coup avec l'augmentation des charges (salaire du personnel, eau, électricité, etc.). Pas un seul bus ne circule. Mais les clandos, ceux qui travaillent au noir et qui font les mêmes dessertes que nous, continuent à travailler sans être inquiétés. Certes, il y a ceux qui doivent nourrir leurs familles, mais il serait judicieux que tout le monde respecte les mesures gouvernementales", estime le responsable délégué de Major Transport, Eric Meviane. S'il est

d'avis que son entreprise, tout comme celles œuvrant dans le même secteur, doivent effectivement participer à briser la chaîne de propagation du coronavirus, il souhaite tout de même que les dirigeants du pays pensent aussi à leur accorder des mesures d'accompagnement, pour faire face au manque à gagner résultant de l'arrêt de leur activité.

Plus loin, un chauffeur de "Bitam Express" s'apprête à déplacer son bus vers la station-service, face au marché Banane pour un éventuel chargement. Il se plaint de la baisse des activités. "On préfère garer s'il n'y a pas de changements positifs dans les prochains jours", indique-t-il.

Même son de cloche à l'agence Ayenoue, où Diakiat reconnaît que "cette maladie a diminué le nombre de passagers dans les bus...".

"Tout en étant conscients de la maladie, nous pensons que le confinement est difficile pour ceux qui exercent les petits métiers".

Presque personne ne porte de bavettes, ni de gants. " Tout en étant conscients de la maladie, nous pensons que le confinement est difficile pour ceux qui exercent les petits métiers. La faim pourrait pousser les gens à affronter involontairement cette pandémie. Et pour éviter cela, le gouvernement, qui a pris de bonnes mesures de sécurité, doit accompagner les populations démunies", estime S. Soué-Soué.

Mais déjà, ce dernier dit apprécier le geste du gouvernement, qui a "baissé un tout petit peu le prix du carburant".

A l'agence "La Mpassa voyages", située à quelques encablures du "Show-chaud", Stéphane

Lorsqu'on arrive à la gare routière, la notion de distanciation sociale semble bien loin. De la part aussi bien des conducteurs, des voyageurs que des chargeurs des "clandos".



Photo: Mikola Mikola

Tous les bus de Major Transport sont à l'arrêt, depuis l'annonce des mesures de sécurité par le gouvernement.

Nziengui et ses collègues trouvent les temps trop durs pour eux. Le local des colis est certes ouvert. Mais aucun voyageur en vue. " Tout en étant conscients de la maladie, nous vivons difficilement cette situation. Aujourd'hui,

ce sont les colis qui font l'affaire, puisque les places sont réduites dans les bus", indique Stéphane.

Mais dans l'ensemble, au-delà de la baisse des activités, l'environnement des transporteurs terrestres, informel notam-

ment, a encore beaucoup de mal à adhérer aux restrictions sur la distanciation sociale et autres gestes barrières. Des carences qui nécessiteraient alors un renforcement des campagnes de sensibilisation de proximité dans ce milieu.

## Les prix des billets en hausse



Photo: Mikola Mikola

IL fallait s'y attendre. Malgré le fait que le gouvernement ait revu à la baisse le prix du carburant et interdit, à cet effet, l'augmentation des prix des tickets de transport, de nombreux transporteurs pensent maintenir leurs chiffres d'affaires en augmentant les prix des trajets. Au grand dam des

voyageurs en partance pour Kango, Lambaréné, Mouila, Makokou, Tchibanga, Bitam, etc.

"Nous sommes contraints d'augmenter les prix des billets, du fait que le nombre de passagers a diminué. Par exemple, sur le tronçon Libreville-Franceville, qui coûtait 30 000 francs, le voyageur débourse maintenant 50 000 francs", confie un employé d'une agence au PK 8.

Cette nouvelle tarification est aussi appliquée par les "clandos", qui desservent Lambaréné. En effet, apprend-on, tout passager à destination de cette ville paie désormais 10 000 francs, contre les 7 000 francs habituels. "C'est insignifiant pour le chauffeur, qui doit prendre du carburant, gérer les contrôles de police et de gendarmerie en route. Vraiment, on ne s'en sort plus", déplore un routier.